



Le trimestriel de l'HDJ du  
Pôle Centre Rive Gauche



Le travail, c'est la santé !

Numéro 04

Juillet 2024

## Sommaire

Edito	p 03
Flash Info de Régine	p 04
Quoi de neuf au service mobile	p 06
Dossier : Travail	p 07
Mots croisés	p 12
Recette du cake salé	p 14
<i>Kesako</i>	p 15
Interview des flous furieux	p 18
Un autre reg« art »	p 20



## Édito

Pour ce nouveau numéro, nous nous sommes attaqués à un sujet délicat, le travail. Il nous travaille tout le temps ! En famille, entre amis... et maintenant même à l'hôpital de jour ! Grr...

Comme dit le généraliste de Pierre : « En fin de compte il n'y a pas d'arrêt de travail, quand on est en arrêt maladie, on travaille sur soi ».

Mais le travail est aussi un vecteur de rétablissement : quand on va mieux, on peut reprendre pied, mais ce n'est pas simple : il faut la bonne info (merci Régine et Sabrina), parfois des adaptations, au bon moment, selon la législation... si le patron accepte !

Et si c'est trop difficile ? Serai-je à la hauteur ? Et est-ce que ce travail sera à la hauteur de mes aspirations ? Sans oublier que le travail, ce n'est pas que l'emploi, comme l'illustrent les flous furieux qui s'emploient à développer leurs objectifs !

## Flash info de Régine:

### Qui est concerné ?

Vous êtes concerné si vos possibilités d'obtenir ou de conserver votre emploi sont réduites du fait de la dégradation d'au moins une fonction physique, sensorielle, mentale ou psychique.

### Qui décide ?

Au sein de la Maison Départementale des Personnes Handicapées (MDPH ou MDMPH à Lyon) ; c'est la Commission des droits et de l'autonomie des personnes handicapées (CDAPH) qui accorde la RQTH. La décision est rendue dans un délai variant d'un département à l'autre.

Lorsque la RQTH est accordée, vous recevez un courrier attestant que vous avez la qualité de travailleur handicapé reconnue par la CDAPH. Ce courrier s'accompagne également d'une orientation vers le marché du travail en milieu ordinaire ou vers un établissement ou service d'aide par le travail (ESAT) ou vers un centre de rééducation professionnelle.

**Attention :** La demande de RQTH est personnelle. C'est donc à vous d'en faire la demande ; votre employeur ne peut pas intervenir pour faire la demande à votre place.

La décision de la MDPH ne mentionne ni la nature du handicap ou de la maladie, ni le taux d'incapacité. En revanche, si vous avez besoin d'aménagements particuliers pour exercer votre emploi, il vous sera demandé de justifier d'un titre de l'Obligation d'emploi des travailleurs handicapés (OETH).

**AGEFIPH :** Association de gestion du fonds pour l'insertion professionnelle des personnes handicapées.

[www.agefiph.fr](http://www.agefiph.fr)

**FIPHFP :** Fonds d'insertion des personnes handicapées dans la fonction publique.

[www.fiphfp.fr](http://www.fiphfp.fr)

**À savoir :** Le courrier vous notifiant l'attribution de la RQTH est un document personnel et confidentiel. C'est vous qui décidez d'en parler ou non à l'employeur qui vous accueille pour un stage, une formation en alternance ou un emploi.

## QU'EST-CE QUE LA RQTH ?

### Reconnaissance de la Qualité de "Travailleur Handicapé"

#### Définition

- » Permet d'être **reconnu travailleur handicapé**
- » Donne accès à un **ensemble de mesures** mises en place pour **favoriser l'insertion professionnelle** des personnes en situation de handicap



Que ce soit pour **trouver un emploi** mais aussi pour **le conserver**

#### Quelques chiffres



**12 millions**

De personnes en situation de handicap en France



**80%**

Des handicaps sont invisibles



**2,7 millions**

De personnes ont un statut de travailleur handicapé



**36%**

Des bénéficiaires d'une RQTH sont en emploi

#### Qui peut en bénéficier ?



Les personnes dont le handicap **affecte leur capacité de travail** peuvent **bénéficier de la RQTH** pour **améliorer leur situation professionnelle** au quotidien

#### Pourquoi demander la RQTH ?

##### **Vous êtes en emploi ou formation**



Accès à des formations adaptées



Aménagement du poste de travail



Accès à des bilans de compétences et orientation professionnelle

##### **Vous êtes en recherche d'emploi**



Accès à des formations ou offres adaptées



Accompagnement par des organismes spécialisés



Accès à des contrats aidés ou primes à l'embauche



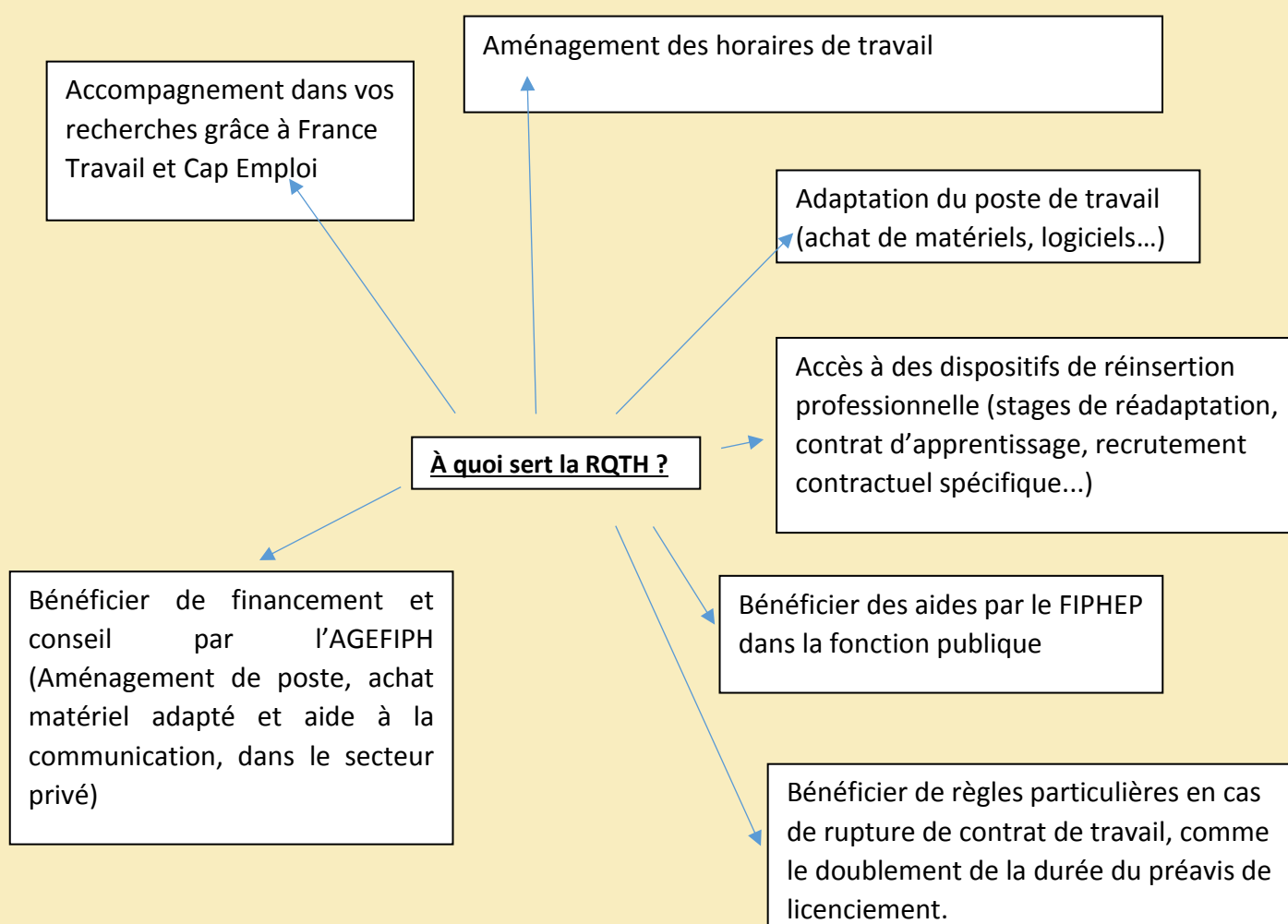
### Inconvénients :

- Stigmatisation Potentielle : Malgré la confidentialité, certains salariés peuvent craindre une stigmatisation au sein de leur environnement professionnel.
- Complexité Administrative : La procédure d'obtention de la **RQTH** peut être perçue comme longue et complexe. N'hésitez pas à en parler avec les professionnels qui vous entourent.



Avantages : Selon votre situation et votre orientation professionnelle, vous pouvez accéder :

- aux entreprises du secteur privé et du secteur public, soumises ou non à l'obligation d'emploi ;
- aux 3 fonctions publiques (État, territoriale et hospitalière) ;
- aux entreprises adaptées ;
- aux établissements et services d'aide par le travail (ÉSAT)



## Notre travail pendant des mois : Entrelacs !

6

Quand un atelier théâtre et un atelier danse se rencontrent, cela donne un spectacle porté par une troupe d'artistes engagés et un atelier écriture et sublimé par des photographes (cf. interview). Tous sont montés à bord d'un même vaisseau : patients et professionnels des différentes unités du pôle centre rive gauche. Plus infos sur : <https://centre-ressource-rehabilitation.org/les-breves-du-pole-centre-rive-gauche-1293>

## Quoi de neuf au service mobile ?



Retrouvez les podcasts que nous avons réalisés : voix au chapitre 3 du Centre des Arts et de la Parole sur SoundCloud.com



## Dossier : Notre vision du travail

Si le travail correspond à des réalités très variées, il est très souvent réduit dans les représentations à l'activité salariée avec des collègues et une hiérarchie. Mais est-ce si simple ?

### ***Que répondre à la question « Tu fais quoi dans la vie ? » quand on ne travaille pas***

*Parler de ses loisirs, de ce qui a du sens pour soi... ce n'est pas forcément le travail*

#### ***Et si la personne insiste :***

*Je réponds que j'ai des soucis de santé, j'aime être sans filtre, et que je prends une pause pour prendre soin de moi et de ma santé mentale, que j'ai des ambitions comme reprendre une activité dès que je le pourrai. En bref que je travaille sur moi et que je ne fais pas rien. Des thérapies, des ateliers, des activités manuelles...*

*Je m'accorde un temps de pause (comme de plus en plus de monde)*

*Je façonne ma vie pour plus de positivité, je respire la vie*

#### ***Et si la personne insiste pour savoir dans quel domaine on travaillait avant :***

*Ne pas oublier qu'on est libre de répondre !*

*Utiliser l'humour : je suis chômeuse professionnelle*

*Parler de nos rêves d'enfants : maîtresse, chanteuse... pour rouvrir le sujet*

*Moi, je mens avec des personnes qui ne comprendraient pas, qui seraient dans le questionnement, le jugement : « je fais des études »*

*On peut simplifier, ne pas dévoiler son intimité à tout le monde*

*On peut avoir envie de fuir, surtout si on tombe sur quelqu'un d'intrusif... mais c'est peut-être juste une question pour amorcer une discussion. A noter que la question sera peut-être moins posée dans un coin où il y a moins d'emploi, en fonction de notre âge*

## Qu'est ce qui fait une bonne ambiance de travail ?

Valorisation  
Considération  
Encadrement  
Bonne entente

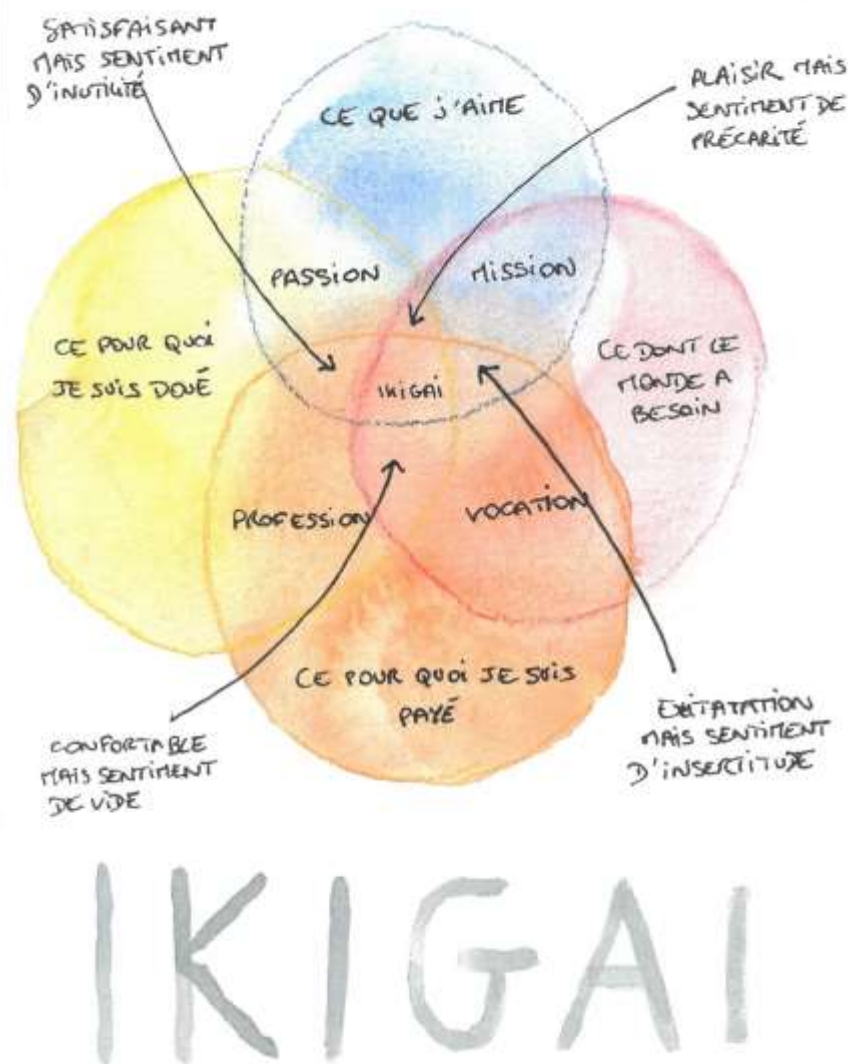
Communication  
Reconnaissance  
Entraide  
Bienveillance

Confiance  
Respect

Ce qui est le plus revenu de nos échanges, c'est l'importance de bien s'entendre en équipe, d'être en confiance afin d'être à l'aise dans son travail. La reconnaissance et la considération au sein de son métier sont primordiales. Le fait de se sentir soutenu et utile est aussi important. Et une pointe de fantaisie !

## Au contraire, qu'est ce qui participe à une mauvaise ambiance ?

Conflits, Harcèlement, Surmenage, Surcharge au travail... des grains de sables dans les rouages, pas toujours visibles, pas forcément parlés non plus.



## Qu'est-ce que l'ikigai ?

Équivalent de « la joie de vivre » ou « raison d'être », c'est une méthode japonaise popularisée en 2009 dont le but est de trouver sa raison de vivre via une réflexion sur les différents domaines de notre vie. Si cela vous dit, à vous de trouver votre ikigai 😊





Qu'est ce qui fait qu'on  
reste, qu'est ce qui fait  
qu'on part ?

- À cause de la mauvaise ambiance de travail
- Pénibilité au travail
- Salaire
- Horaires
- Distance/trajets
- Sens au travail
- Lieu et espace de travail



### ★ QUALIFICATION/DIPLÔME :

- 2009-2011 BTS ETUDE ET ECONOMIE DE LA CONSTRUCTION
- 2007-2009 BACCALAURÉAT SCIENCES CIVIL

### ★ EXPÉRIENCE PRO :

- AUJOURD'HUI BURN-OUT
- 2023-2024 FORMATEUR RYTHMIQUE
- 2021-2022 POLITICIEN (SOCIALISTE)
- 2019-2020 AVOCAT DROIT DES AFFAIRES
- 2017-2018 EQUILIBRISTE DANS UN CIRQUE
- 2014-2016 SERVEUR DE PRESSION
- 2012-2013 CHEF D'EQUIPE DE FOOTBALL

### ★ COMPÉTENCE :

- LANGUE : ANGLAIS CHINOIS
- PERMIS B
- GÊTE DE 1<sup>er</sup> SECOURS



Le burn out, c'est quand on  
s'enflamme pour son job ?  
Pas que : Sans oublier le  
brown out et le bore out :

cf. infographie de Lydia HK  
reprise sur de nombreux  
réseaux sociaux

## Quand santé et travail se disputent

### 3 FORMES D'ÉPUISEMENT PROFESSIONNEL

Causes & symptômes

**BORE-OUT**

Zzzz...

**BURN-OUT**

Ahhh!

**BROWN-OUT**

Mhhh ?

**1/4**

LYDIA HK - COACH, CONSULTANTE & FORMATRICE

### BORE-OUT

Je m'ennuie à mourir...

**SYMPTÔMES**

- fatigue chronique
- incapacité à réaliser le peu de tâches
- tristesse
- démotivation
- culpabilité, honte
- anxiété
- désengagement total
- morosité...

**CAUSES**

- manque de possibilités d'évolution
- sous charge de travail
- ambitions professionnelles ignorées
- tâches répétitives monotones
- tâches subalternes en décalage avec tes qualifications...

**2/4**

LYDIA HK - COACH, CONSULTANTE & FORMATRICE

### BURN-OUT

Trop, c'est trop !

**SYMPTÔMES**

- épuisement physique, mental, émotionnel
- stress chronique
- nervosité
- perte d'estime de soi
- anxiété
- comportement dépressif, dépression
- troubles du sommeil
- déni...

**CAUSES**

- absence de reconnaissance face à ton engagement professionnel intense (salaire, respect, etc.)
- relations dégradées au travail
- pression permanente de productivité et/ou de résultat
- contact permanent avec un public mécontent, désagréable ou en détresse (forte charge émotionnelle)
- insécurité de l'emploi...

**3/4**

LYDIA HK - COACH, CONSULTANTE & FORMATRICE

### BROWN-OUT

Qu'est-ce que je fou là ?!

**SYMPTÔMES**

- crise existentielle
- anxiété, dépression
- démotivation progressive
- baisse de courant psychique
- perte de sens
- apathie
- (absence de sentiments, d'émotions)...

**CAUSES**

- tâches/missions peu valorisantes, qui ne correspondent pas à ton niveau de compétence
- contrôle infantilisant
- automatisation & digitalisation du travail
- conflit de valeurs
- sens du travail...

**4/4**

LYDIA HK - COACH, CONSULTANTE & FORMATRICE

Le burn-out peut concerner toute personne en situation d'activité productive, rémunérée ou non comme un travail salarié mais également la gestion du foyer, le travail étudiant, le bénévole dans une association.



## Pair aideance

### Spécial travail

*Bobby est inquiet : il doit participer à une réunion « visio » et c'est la première fois. Va-t-il s'installer dans le salon ? Dans la cuisine ? Au bar du quartier ? Et puis comment être confortable et rester concentré devant un écran ?*

Notre conseil à Bobby

- Va à l'endroit où tu te sens confortable, à l'aise
- Prend une balle antistress
- Installe un bureau dans ton salon, le bar, c'est souvent trop bruyant et pas assez secret
- prendre des notes pour se concentrer
- vérifier la connexion internet et l'alimentation électrique pour éviter toute coupure...

*Jenny s'impatiente : elle attend sa collègue Sally qui doit assurer la relève de son poste. Jenny ne peut pas partir comme ça du travail... mais elle a un rendez-vous de prévu.*

Notre conseil à Jenny :

- appeler Sally pour avoir des nouvelles
- chercher un autre collègue qui puisse prendre la relève si besoin
- noter les choses à dire à Sally quand elle arrivera pour aller plus vite
- prévenir le rendez-vous qu'elle sera en retard/ décaler
- prévenir son patron
- Prévoir plus de marge la prochaine fois
- Discuter avec Sally si cela se répète. Sally a peut-être besoin d'aide

*Emmie est débordée : elle a plein de rendez-vous aujourd'hui et le premier a commencé... en retard ! Comment peut-elle faire ?*

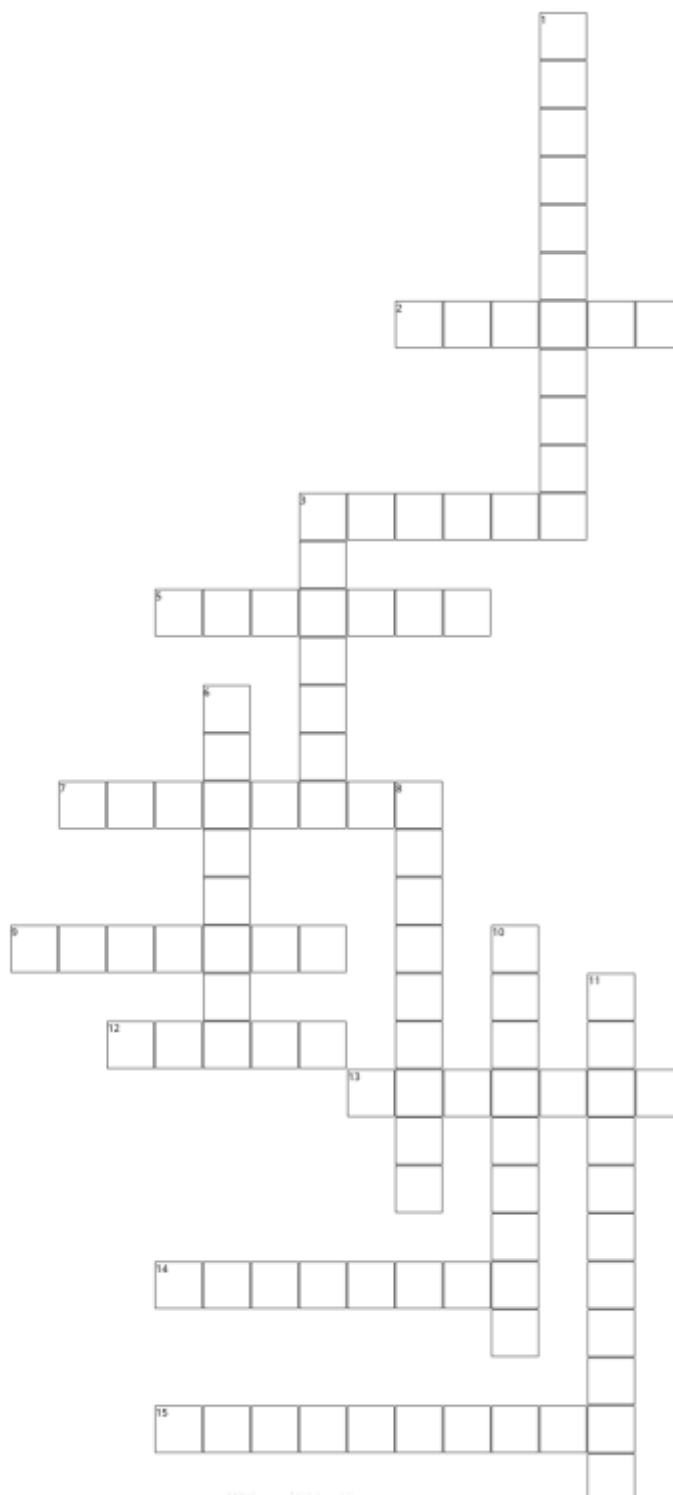
Notre conseil à Emmie :

- s'excuser à chaque retard
- prévenir qu'elle aura du retard aux autres rendez vous
- raccourcir des rdv pour rattraper le retard
- Se désister ou reporter un des rendez-vous pour éviter le retard sur les autres
- Voir pour accepter moins de rendez-vous les prochaines fois
- En parler en équipe car Emmie n'est pas la seule à rencontrer ce problème

Conclusion :

Si vous avez d'autres idées : envoyez vos suggestions à [hdjournal@ch-le-vinatier.fr](mailto:hdjournal@ch-le-vinatier.fr)

## Mots croisés Travail



### Horizontal

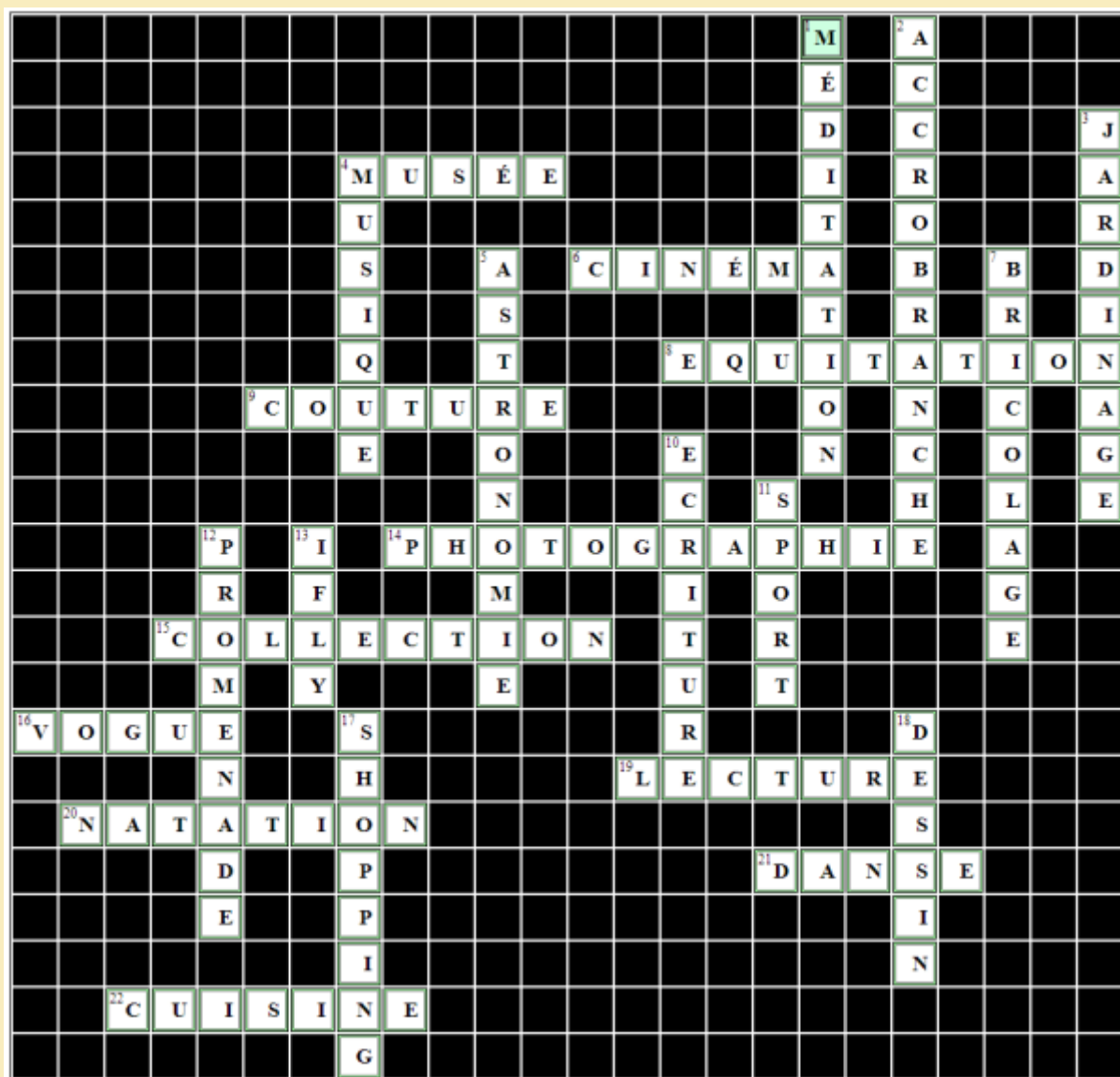
2. Groupe de personnes soudées qui travaillent ensemble
3. On les prend de manière bien méritée
5. Maladie professionnelle liée au travail
7. On le regarde quand on dit « cheese »
9. Mérité à la fin du mois
12. On l'a lorsque l'on va bien
13. On l'obtient à la fin d'un cursus scolaire
14. Tenue professionnelle obligatoire
15. En haut ou en bas de l'échelle

### Vertical

1. Obligations créées par les règles dans un milieu
3. On le signe avant de débiter un travail
6. Souvent ressentie au travail
8. Apprentissage ou remise à niveau
10. Compagnons de travail
11. Aptitudes que l'on acquiert au fil du temps



## Solutions des mots croisés du numéro précédent



## Nos recettes !

### Cake salé

De la farine : 150 g de farine de blé ou de lentilles ou de riz, de pois chiches...

Du gras : Plutôt de l'huile (1 cuillère à soupe d'huile d'olive ou de tournesol) sinon ça risque d'être sec (plutôt du beurre pour un cake sucré)

De la viande mais pas forcément : 200g de dés de jambon ou du thon ou **du saumon**

4 œufs (ou le jus d'une boîte de 500g de pois chiche comme pour la mousse au chocolat vegan)

10 cl de lait (de vache ou de soja, d'amande...)

Mettre du fromage râpé (un petit sachet de 70 grammes) pour rendre le cake plus onctueux, moelleux... et qu'il se tienne à la cuisson : soit gruyère **soit fromage ail et fines herbes si c'est un cake au saumon**

Levure chimique : 1 sachet : ne pas ouvrir le four sinon ça fait un flop dans certains fours

Si vous mettez des olives : une grosse poignée d'olives noires dénoyautées : pensez à les fariner pour éviter qu'elles retombent à la cuisson

Du citron :

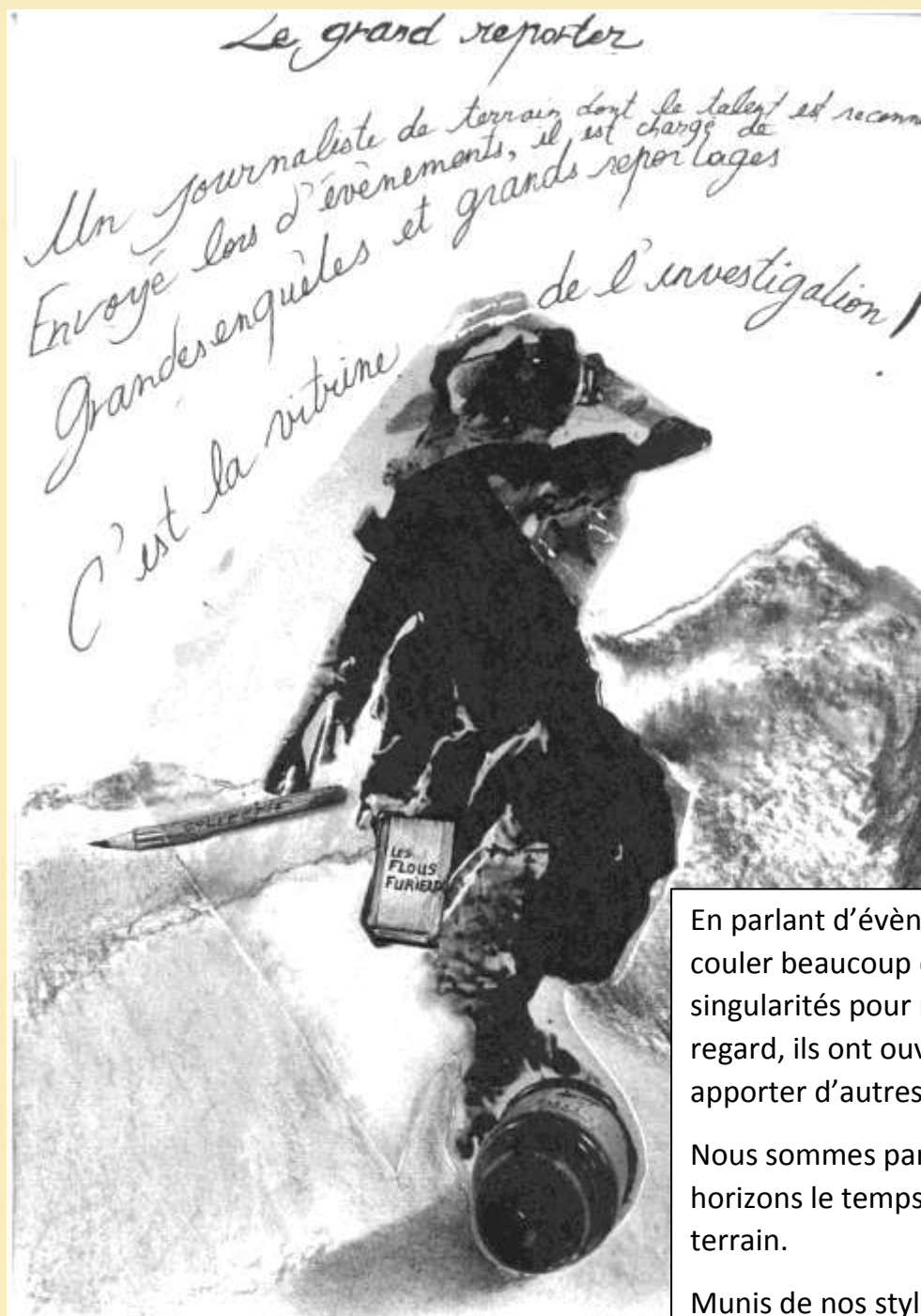
soit à l'intérieur : **dés ou tranches de citron confits pour un cake au saumon**

soit sur le dessus pour la décoration



## Kesako

D'un problème, d'une erreur, d'une tâche, d'un loupé... on peut faire de grandes choses. Exemple ici



Le grand reporter

En parlant d'événements, ils ont déjà fait couler beaucoup d'encre, entrelacer leurs singularités pour nous offrir un autre regard, ils ont ouvert leur voix pour nous apporter d'autres voies...

Nous sommes partis découvrir leurs horizons le temps d'une enquête de terrain.

Munis de nos stylos et de nos carnets, nous voilà prêts à interviewer ce collectif de création de photos/vidéos.

Ils nous ont généreusement ouvert leur porte, il s'agit des FLOUS FURIEUX.

Merci à eux.

# Interview : Les flous furieux

Aymeric, Marianne et Roger, administrateurs du collectif des flous furieux, accompagné de Grégory nous accueille dans leur local au cœur du 8<sup>ème</sup>. Voici quelques extraits de nos échanges.

## Comment vous avez vécu votre participation à Entrelacs ?

Très bien, valoriser les personnes qui ne vont pas très bien mentalement, les valoriser par la pratique de la danse c'est quand même bien. Permettre à des personnes de sortir du train-train, en créant, en étant eux-mêmes comme des acteurs un moment et qu'ils soient dans de la danse artistique... qu'ils s'évadent un moment, c'est vraiment intéressant. Et en plus de ça, permettre à eux de les prendre en photo, de les suivre, pendant un peu plus d'un mois et en faire des photos, c'est une prestation et c'est valorisant parce que d'un côté eux, ils sont valorisés. On les prend en photo, ils sont contents. Mais aussi parce que c'est un vrai boulot, assez exigeant parce qu'on ne peut pas le faire à moitié, c'est en pro de chez pro. Et puis d'être allé dans la Villa Gilet, là où il y a les meilleurs auteurs au monde, d'aller faire un spectacle pendant 3\*3 sessions le même jour, c'est quand même extraordinaire. Parce que d'un côté il y a des gens qui sont contents et qui ont vécu une expérience qu'ils n'oublieront jamais. Et de l'autre côté, les flous furieux, qui sont un peu atypiques il faut reconnaître, mais qui vont voir que c'est comme une sorte de de travail. C'est une prestation, une sorte de travail, ça c'est valorisant et c'est un peu ce que cherchent certaines personnes ici aux flous furieux. L'accueil des participants a été excellent. Car c'est un peu compliqué la photo, surtout quand tu découvres une nouvelle pratique. Tu n'as pas forcément envie d'être photographié, ça peut gêner. Et en fait, même si des fois je sentais que ça pouvait déranger un peu, il y a eu tout de suite une espèce de bienveillance à notre égard qui fait qu'on a pu bosser, proposer plein de trucs et ce qui est génial.

Il y avait un certain flou au début dans le projet, il y avait une intention, mais c'est quelque chose qui s'est construit petit à petit. Au début ça met un peu de pression car on se dit qu'il va falloir trouver comment on intervient, où est ce qu'on intervient... il y avait une petite inquiétude à se dire comment on va réussir à articuler tout ça. Et ça a vraiment pris. C'est dans un second temps que le projet a mérité son nom ; Entrelacs. À un moment ça s'est vraiment mélangé, perméabilisé. Quelque chose est né. Je pense que ça n'existait pas au début, ça a pris son sens pendant le processus. L'entrelacs c'est comment plein de personnes, avec des postures différentes, des rôles, ont pu partager véritablement. Ce que j'ai trouvé vraiment beau et que c'est vraiment un entrelacs, c'est que tout le monde était sur un pied d'égalité, chacun avait ses propositions artistiques, sa force scénique, ses fragilités, ses beautés. D'ailleurs c'est ce qu'on a mis dans le texte de l'expo : une rencontre entre des gens qui se connaissaient déjà (mais qui ne s'étaient jamais rencontré comme ça). J'ai adoré cette expérience même si au début, le premier mois, ce n'était pas confortable du tout, j'avais peur. C'était super que les soignants puissent aussi participer, pas seulement les patients. Là il y a entrelacs, et aussi avec les artistes, et avec le public. Ce qui m'a mis à l'aise, c'est l'accueil des participants sur le côté photo. Même si j'ai senti que ça pouvait déranger un peu. Quand tu découvres une nouvelle pratique, tu n'as pas forcément envie d'être photographié, il y a une bienveillance à notre égard. On a pu poser plein de trucs. C'est un projet qui a pris son temps, ça s'inscrivait dans la durée. Les contraintes de la Villa Gilet ont fait qu'on a réinventé le projet vers la fin : on devait faire une expo photo mais n'était disponible que la pièce du haut. Ce n'était pas inclusif et c'est comme ça qu'on a pivoté et qu'on est parti sur le projet de film photographique et c'est ce qui nous a conduit à faire de la prise de son. On a dû réinventer tout le projet vers la fin. La création, ça va être la contrainte, qui effondre tout le projet que tu avais prévu mais on a eu finalement beaucoup plus de plaisir avec ce film qu'une expo imprimée. Le film n'était pas prévu, tout le travail de prise de son, ce n'est pas vraiment notre boulot. C'était un défi d'aller vers ce qu'on ne maîtrise pas du tout, sans être sûr que ça va aboutir. Nous le collectif on travaille quasiment toujours en lien avec le milieu sanitaire, le médicosocial, c'est notre quotidien. On avait participé à un concours photo qui s'appelait 100 clichés et auquel pouvaient participer toutes les personnes qui avaient un lien avec l'hôpital psychiatrique au sens large (patients, soignants, familles...), on avait eu un prix. Mais un projet de cette ampleur-là, c'est le premier. On fait souvent des prestations dans des EHPAD, des foyers de vie, des IME, des lieux culturels... On a toujours des retours très positifs, on a travaillé aussi avec des élèves en ULIS. Il y a des choses plus importantes que l'argent : pour nous remercier, des enfants de 6 ans nous ont dessinés, c'est valorisant. Cela a abouti à une super expo, un travail de portraits entre eux, en noir et blanc un peu à la Harcourt. Les parents avaient peur de la stigmatisation car il y avait un remerciement à la classe ULIS. Ils avaient peur que ça associe leurs enfants à la question du handicap. C'était une question trop fraîche et trop sensible pour eux. Il est question que les photos soient versées aux archives municipales

Il y a un atelier au SUR qui existe depuis maintenant la 4<sup>e</sup> année, les lundis matin. C'est un peu une particularité dans notre fonctionnement, c'est un atelier qui n'est ouvert qu'aux bénéficiaires du SUR c'est sur indication du médecin. Le lien avec l'équipe du SUR, c'était Céline Fossati à l'époque, qui était assistante sociale qui a entendu parler du collectif. On avait un appareil photo, on faisait un atelier au Carré Sésame derrière, donc je ne sais pas comment elle a entendu parler du collectif. Et c'est elle qui m'a contacté. Et donc il y a eu un lien, une énorme proximité d'éthique et de vision de la question de l'inclusion, etc.. avec l'équipe du SUR. Donc on s'est complètement entendu sur notre manière de voir les choses. C'était le moment où le SUR développait la pair aide. Et dans le collectif, toute la gouvernance est assurée par des personnes concernées. Donc il y avait des échos sur toutes ces questions-là. L'équipe du SUR a rejoint le collectif en tant que sage parmi les flous, c'est une catégorie de membres qui sont externes, dans différents domaines qui sont connexes à l'association, ça peut être le milieu culturel, artistique, photo. Ça peut être le milieu de la psychiatrie et tout, et c'est des personnes qui n'ont pas de droit de vote, ils ne peuvent pas assurer la gouvernance, mais ils ont une fonction de conseil. Quand on a un problème associatif ou tout ça, on peut les consulter, faire une réunion avec les sages, être accompagné, on l'a déjà fait une fois sur un gros problème qu'on avait au sein du collectif et il apporte une vision... savante. Donc le lien, il est là, il est super fort le lien avec le SUR. C'est le seul atelier non thérapeutique du SUR.



(Aymeric) Les membres du collectif ne sont pas tous au SUR parce que j'ai connu Grégory autrement. Pour faire court, j'étais au GEM Nova, il y a de l'atelier photo et j'ai fait des photos comme ça

#### **Ça existe toujours Nova ?**

(Aymeric) Oui, mais c'est plus un GEM pour les gens cérébrolésés, avec handicap, qui sont plutôt neuroatypiques. J'ai créé le GEM Nova pour les personnes autistes et tout le spectre autistique en général. Au début on était 15 maintenant on est 104.

(Grégory) comme vous l'avez entendu, on a souvent des ateliers dans des structures sanitaires, sociales, médico-sociales et ça permet ensuite éventuellement de recruter nos futurs adhérents. Mais ce n'est pas la seule porte d'entrée, c'est à dire que le collectif fonctionne sur le principe de la libre adhésion. Si un jour vous avez envie de tester la photo, vous pouvez très bien venir voir ce qui se passe ici et intégrer l'association.

#### **Vous avez des subventions ?**

On a des subventions, on a des subventions diverses et variées. En fait, nos sources de financement, c'est moitié subvention, moitié projet prestations. Par exemple, quand on fait un projet comme avec Entrelacs, on a un financement pour ça. Sinon on a des subventions. Alors bizarrement, l'essentiel de nos subventions sont au titre de la politique de la ville. Parce qu'on est dans le 8e ici et parce qu'on a énormément d'actions sur le quartier. Mais c'est un peu une bizarrerie, ça s'est fait comme ça. On n'arrive pas à trouver pour l'instant d'autres sources de financement. Donc ça oriente notre action vers la politique de la ville, ce qui nous décentre un peu de notre mission d'origine. Ensuite, la deuxième source de financement, bizarrement, c'est la Culture. Et côté santé mentale, handicap, etc... on a quasiment rien. On n'a jamais réussi à toucher à l'ARS et tout ça alors que ce serait notre ADN.

#### **Mais vous dépendez de qui ?**

Alors on est, on est une association, donc on est indépendant. Mais c'est le fait d'être d'utilité publique qui nous permet de toucher des subventions pour tous, mais bizarrement. Le milieu culturel nous a ouvert ses portes, ses financements, et même les lieux culturels nous accueillent. Les Subsistances, par exemple, on est en résidence à l'année aux Subsistances. C'est rare, il y a énormément de photographes qui en rêveraient. Et par contre, dans le milieu sanitaire, la question des financements, on n'a pas encore trouvé la porte d'entrée. La Culture a vraiment fléchi un truc qui s'appelle les publics éloignés. Parce que la Culture a beaucoup été accusée d'élitisme ou d'entre soi. Ils jouent vraiment le jeu.

**Pourquoi l'ARS ne finance pas ?** Entre autres ? Parce qu'ici ce n'est pas un groupe d'entraide mutuelle et les ARS financent les GEM. Un moment on s'est dit bah on pourrait faire ça, on pourrait créer un GEM adossé, ça nous permettrait d'avoir un salarié par exemple.

#### **Et avec des dispositifs comme Eclats d'art, avez-vous le droit de monter des projets, d'utiliser ce dispositif-là ?**

Non. En fait, Eclats d'art est un dispositif qui est particulier, il faut qu'il y ait un opérateur artistique professionnel, un opérateur sanitaire (ou maintenant depuis 2 ou 3 ans sanitaire ou médico-social) et un diffuseur. Nous, on n'est pas vraiment reconnu. La Ferme du Vinatier a du mal à nous financer en direct. C'est pour ça que dans le processus Entrelacs, Vigousse, ses danseurs ont été financés par Eclats d'art, Electra 5 par Eclats D'Art, le Centre des arts et de la parole par Eclats d'art et nous, on a été financé en direct par le pôle Centre rive gauche. Ce qui ne change pas le montant mais pour nous, mais c'est très frustrant parce que quelque part, c'est un refus de reconnaître la valeur artistique de notre travail. Effectivement les membres du collectif ne sont pas des artistes professionnels. Et eux, c'est leurs critères. Il faut que tu sois artiste, que tu puisses montrer un chiffre d'affaires, que tu vives de ça quoi.

#### **Et comment ça se passe ici ?**

On a rencontré beaucoup de jeunes du quartier. Ils ont des drôles de conditions de vie et ce qui est intéressant dans les projets photo, c'est qu'ils ont accès à des trucs auxquels nous, on n'a pas accès. Là maintenant on est considéré comme des habitants, ça ne fait pas très longtemps et ça nous permet d'être hyper tranquille. Mais la première fois qu'on a fait de la photo, c'était avec les jeunes du Carré Sésame qu'on arrive ici, là, au milieu, dans la cour. Et il y en a un qui avait un téléobjectif, Jérémy, je me rappelle. Il prend des photos dont une d'un appartement au 8e étage, une terrasse où il y avait des dealers. Ils ont descendu en courant, ils nous ont sauté dessus, genre : « mais vous êtes flic ? » Du coup, on explique qu'on est du truc d'à côté, etc... Petit à petit, il y a une relation de confiance qui s'est installée, ils ont vu que nous on n'utilisait pas les photos pour quoi que ce soit d'autre que son côté artistique, et cetera. Et là, maintenant, on photographie ce qu'on veut et qui on veut. C'est déjà énorme parce que, en plus, il y a des jeunes dans le quartier, vous voyez, ce n'est pas un quartier favorisé. Ils se sont rendu compte qu'eux aussi, ils avaient des choses à exprimer, qu'ils savaient ce que c'était d'être en exclusion, comme les jeunes du Carré Sésame. Quand il y a le confinement, ils ont été confinés 3,4 mois je crois, dans leur chambre, voire dans leur couloir ou par étage, je veux dire, le même confinement que les personnes âgées dans les EHPAD.

Une histoire ! Je pense que le plus important pour nous, ce n'est pas ce que l'on raconte, mais c'est vraiment l'expérience qu'on vit dans le cadre de la photo. C'est vraiment ça qui est fondamental. C'est partager une expérience avec plein de milieux différents, parce que dans une même semaine on traverse des espaces qui n'ont rien à voir. Tu vois, on peut se retrouver en intrahospitalier le mardi après-midi et puis le lendemain on va se retrouver à l'hôtel de ville pour photographier des élus. Et puis le coup d'après on est ici dans le quartier. Voilà, c'est vraiment quelque chose de traverser les espaces. Et si en fait chacun raconte ce qu'il a à raconter lui-même, mais si je devais faire un dénominateur commun, je dirais que c'est porter un regard sur plein de choses et notamment sur des choses très quotidiennes, sans jugement. Je crois que vraiment la grosse plus-value d'un collectif comme les Flous Furieux c'est ça. Ce sont des gens qui, souvent dans leur parcours, ont vécu un regard pas toujours très bienveillant. Et donc qui eux abordent les sujets horizontalement. Tu vois là où le photographe parfois, surtout quand il a de l'expérience, il peut avoir tendance... il a des préjugés comme tout le monde... et dont il va photographier d'un peu au-dessus, avec une certaine assurance. Ce que je trouve intéressant chez les Flous, chez nous tous en fait, c'est qu'on doute. On doute beaucoup. On n'arrive pas avec des certitudes, on arrive avec du doute, on arrive avec des fragilités et donc c'est un regard qui juge très peu. On partage un étonnement, une émotion et on raconte un truc qui existe, voilà. Je dirais que c'est ça.

Aymeric : Dans le collectif, on peut se sentir sécurisée et se sentir bien pour travailler les photos. Il faut savoir qu'on travaille des photos pendant 2 à 3 h quand même. On a par exemple 500 photos quand il en faut 30 dont 11 pro (ou superbes) donc il faut quand même les travailler, se concentrer, pas déranger la personne, pas monopoliser non plus. Et ça, ça peut durer des heures d'être concentré et ce n'est pas évident pour quelqu'un qui n'a pas l'habitude d'être seul, qui n'est pas à l'aise. C'est vrai qu'ici on est sécurisée parce qu'on est dans sa station. On écoute, on est à l'écoute des autres et on progresse vraiment. Et il faut savoir qu'ici, on a des appareils pro, du matériel de photographes, mais on n'est pas obligé de venir à tout le menu de la semaine. Ce n'est pas comme « on est inscrit il faut venir ».

Pour revenir sur la question de qu'est-ce qu'on raconte ? La question des 30 photos, 11 photos, tout ça, ça en fait, ça répond à la question. C'est à dire que quand tu fais un reportage, tu regardes les photos, tu regardes les bonnes photos et tu en as 150 bonnes. Au début, le réflexe c'est de se dire : je vais les filer comme ça, en vrac, pêle mêle. Nous maintenant, on se contraint, c'est une partie du métier de photographe, à sélectionner des photos. Et pas forcément les meilleures. C'est celles qui, ensemble, vont raconter quelque chose. Donc avec des photos qui vont avoir des formes différentes. Tu peux avoir une photo excellente mais qui raconte la même chose qu'une autre photo excellente donc tu vas la mettre de côté. Tu vas mettre une photo moins forte parce qu'une narration c'est des rythmes. Quand tu écoutes une histoire c'est pas toujours à fond, pas toujours haletant. Il y a des moments du roman où ça se pose un petit peu et donc nous, quand on commence, la narration ne se fait pas, on ne sait pas ce qu'on va raconter au début, elle se fait après quand on trie les images. Quand on fait un reportage, on en a 500 le soir et ensuite, dans la manière dont on trie les images, on va raconter quelque chose. On peut photographier le même événement mais chacun ne va pas raconter la même chose avec les photos.

**Pour en revenir au collectif, combien vous pouvez accueillir par jour ?**

On n'a pas du tout de chiffres comme ça, ça dépend des actions en fait. Déjà, si on parle du collectif, on va dire qu'il y a une trentaine d'inscrits avec des implications très différentes. Et on va dire qu'il y a une dizaine de personnes qu'on croise souvent, qui ont une pratique quasiment quotidienne, qu'on va croiser fréquemment et puis d'autres qui sont un peu moins souvent là et d'autres encore moins souvent. Et après il y a tous les à-côtés. Par exemple en été quand on participe à des animations dans le quartier, on va avoir quasiment deux-cent trois-cents personnes par jour qui vont venir faire un peu de photos un petit moment. Et puis y a des jours où il n'y a que le collectif. On ne considère pas qu'on accueille, on considère que c'est un lieu qui est ouvert où chacun peut passer. On a aussi beaucoup de visites des partenaires associatifs. Pour nous, c'est super important en fait d'être une espèce d'interface parce que c'est aussi un lieu où tu développes ton tissu social. Marianne qui est là depuis très longtemps par exemple, elle connaît à peu près toutes les assos du quartier, tous les tous les acteurs associatifs, les éducateurs de prévention, les médiateurs, la MJC, et cetera. À force de faire des reportages, à force qu'ils viennent ici prendre un café et tout ça. Et en fait, c'est aussi un truc qui est super important pour nous, c'est de développer son tissu relationnel. Là où des fois ce n'est pas si facile de rencontrer du monde et puis surtout d'être reconnu. Parce que les Flous sont hyper reconnus dans le 8e. Dans les relations sociales que ça crée aussi, on peut compter les artistes en création. Aux Subsistances par exemple, on va souvent accompagner, photographier des artistes qui sont en cours de création de leur spectacle. Et puis on devient un peu potes, tu vois ? Et puis ensuite ils vont nous appeler sur un projet et tout ça aussi, c'est l'écosystème au sens large et pour nous, c'est la même chose que les mêmes qui viennent ici, qui vont aussi nous apporter un truc. C'est tout un une espèce d'écosystème hyper foisonnant.

Les Flous aussi sont très variables, d'autant plus qu'ils font avec les soucis de santé mais aussi avec l'état psychique. Donc il y en a qui pour un moment, ne vont pas venir. On fait quand on veut et quand on peut.

## Il y a une liberté d'aller et venir...

C'est vrai que c'est ce qu'on se disait au début. Mais je nuancerais quand même avec la question de l'engagement. C'est à dire qu'au début, on était vraiment sur la libre adhésion, totale. Mais en fait ça ne marche pas quand, par exemple, tu portes un projet. Si vraiment tu ne peux pas, bon ben voilà quoi mais il y a quand même aussi un engagement. La liberté totale, ça ne marche seulement si ce sont des activités à consommer. Mais si par exemple Marianne est le pilier d'un partenariat qu'on a avec une école ou quelque chose comme ça, que c'est elle qui l'a initié... Même si, à un moment, elle n'a pas trop envie, bah elle va quand même venir parce qu'elle porte le truc, et qu'après, elle se reposera. Ou éventuellement déléguer. Il est important de se dire que les flous aussi ont une responsabilité. C'est un engagement qui est très précieux parce que c'est ça aussi qui montre que notre travail a de la valeur.

## On en revient sur la question du travail...

On le pense vraiment sur la question de de l'utilité sociale. Par exemple, si on pense aux boursicoteurs... ou plus exactement les traders. C'est un métier mais qui a une utilité sociale qui est plutôt négative. C'est plutôt un facteur qui précarise l'économie, qui peut être dangereuse pour elle. Mais c'est un métier en +1, métier qui est bien vu que c'est très riche. Mais on va dire que l'utilité sociale est négative, alors que ce que fait Marianne quand elle va accompagner un groupe d'enfants, ULIS par exemple à l'école, ça a une utilité sociale qui est hyper forte : elle va donner confiance à des enfants, leur montrer que la question, ce n'est pas « normal - pas normal », « les scolarités ULIS » et cetera.. C'est : comme on est, on peut devenir un excellent photographe, faire des projets géniaux, s'éclater, et tout ça, c'est précieux. Donc nous, on le pense vraiment dans cette idée-là de l'utilité sociale et pas du travail puisque la plupart des activités sont bénévoles. On est aussi utile que quand on travaille, c'est aussi important. Mais c'est vrai que pour la plupart des gens, hors des flous, si on sort dans la société, c'est tout de suite : Tu ne travailles pas ? Est-ce que c'est un travail ordinaire ? Il est où l'argent ? On a beau expliquer que l'on réalise des prestations envers les gardiennes des EHPAD, qu'on permet aux autres de s'en sortir, que les invisibles prennent la lumière... le retour c'est : il est où l'argent ? Et ça, ce sont des choses qui, pour certaines personnes, blessent énormément. Tout ça pour dire que l'on est utile, mais les gens voient « travail ordinaire » et si ce n'est pas le cas, c'est bizarre, voilà. C'est terrible ça. C'est à dire que comme tu ne travailles pas, tu es atypique, tu es vu comme un parasite. C'est dur. Surtout, qu'on est reconnu d'utilité publique. Il ne faut pas oublier ça. On a un petit truc en plus.

C'est le grand biais du monde du travail, c'est que le monde du travail a tendance à s'adresser à la partie la plus banale de la personne. Ce qu'on te demande c'est un peu de standardiser tes compétences, de savoir-faire tel et tel truc, et cetera... Par exemple, Aymeric, en général, je prends son exemple, mais ce qu'on va lui demander de faire à chaque fois dans un travail, c'est ce que n'importe qui, ou la plupart des gens, pourrait faire et c'est ce que lui il ne va pas pouvoir proposer donc ça se rencontre pas. Mais le travail ne va jamais demander à Aymeric ce qui le rend lui précieux. Des trucs que lui il sait faire et que d'autres ne savent pas faire. Et pourtant ses compétences existent. Ce qui est vraiment terrifiant dans ce monde-là, c'est que l'originalité qui pourtant est un facteur d'innovation, de création, qui pourrait être précieux, sera rarement sollicitée, et même quand les emplois se disent créatifs, machin et cetera, ce n'est pas vrai. Dans une certaine vision très normée de la créativité, ce n'est absolument pas sur la fantaisie que l'on va s'appuyer. Tant que le travail fonctionnera comme ça, il ne sera pas capable de voir tous les possibles. Parfois, c'est flagrant. Tu as des personnes qui débordent d'énergie, mais qu'on va mettre dans un travail un peu technique dans un ESAT, alors qu'ils se révéleraient dans un rôle d'accueil ou d'animation. Je prends cet exemple parce que je l'ai vraiment connu quand je bossais à Paris, chez une personne qui est devenue un petit peu le monsieur loyal de l'ESAT, ils ont créé une espèce de poste des accueillants. Et ça, c'était un sketch. Il était extraordinaire, mais ça ne servait à rien de lui demander de repasser du linge parce que ce n'était pas là où il exprimerait son potentiel.

Sympa de vous être déplacés !

**Merci d'avoir accepté de partager votre quotidien avec nous.**

Si il y en a parmi vous qui ont des envies de faire de la photo, découvrir un peu cette asso, n'hésitez pas à vous inscrire.

**Vous êtes ouverts de quelle heure à quelle heure ?**

On n'a pas d'ouverture fixe en fait, c'est vraiment en mode projet et c'est ce que racontait Aymeric par rapport au menu de la semaine. C'est à dire que toutes les semaines on poste sur un logiciel de messagerie qui s'appelle Discord. On poste tout ce qui s'organise. Chacun voit sur quoi il est impliqué. Ou alors les membres peuvent aussi dire tiens, j'ai envie de faire tel truc, venez, on se retrouve là à telle heure, et on y va. Donc c'est en fonction du besoin parce que nous on est, on est très contraint par les moments de prise de vue. Par exemple, quand on a Jazz à Vienne, on sait que tous les soirs on va être là-bas, toutes les journées on sera là. On n'a pas de questionnement particulier. Même si on va essayer d'avoir une plage fixe pour les jeunes des quartiers pour qu'ils puissent se repérer. On est vraiment... Comme un collectif de photographes en fait ! En mode projet. Telle semaine, on sait qu'on couvre tel truc donc on va être là-bas, etc...

**Vous avez des flyers pour vous faire connaître ?**

Pas du tout. Plutôt par le bouche à oreille, et ça nous rapporte déjà pas mal de monde. Donc non, on n'a pas spécialement d'enjeux de ce côté-là. Il y a bien le site internet mais qui n'est pas à jour, une page instagram... ! On pensait à des cartes. Pourquoi les cartes ? Parce qu'avoir la carte autour du cou, on est reconnu comme photographe. C'est un outil de lien. Voilà c'est ça. Est-ce que ça vous a plu ?

**Merci, il était bon le café, merci, bye bye.**





## Un autre reg « art » : le street art

***Tehachapi*** (film documentaire de JR sorti en juin 2024)



Fresque réalisée au sol par les détenus de la prison de Tehachapi en Californie. Fruit de la rencontre d'un public singulier et d'un artiste célèbre dans le cadre d'un projet créatif et d'expression : il s'agit d'un collage qui s'efface sous les pas des prisonniers en 3 jours. Le projet a fait l'objet d'une exposition dans une galerie d'art à Paris

### **Portrait d'un artiste connu du street art : Banksy**

Banksy est un artiste et activiste britannique connu pour son art urbain subversif et engagé.

Son identité réelle reste inconnue, ce qui ajoute à son mystère et à sa renommée. Ses œuvres mêlant humour, ironie et message politiques ont captivé un large public à travers le monde. Banksy utilise souvent des pochoirs pour créer des graffitis impactants et provocateurs sur les murs des villes. Son travail est souvent associé à des critiques sociales, politiques et culturelles.

Sur Instagram : \* Banksy Onchive, \* Banksy Was Here ou encore \* What would Banksy do today.



[illegible]





HDJournal, une publication du Pôle Centre Rive Gauche

**LE VINATIER**

PSYCHIATRIE UNIVERSITAIRE  
LYON MÉTROPOLE



**réhabilitation  
psychosociale**

### Comité de rédaction

Ahmed, Alexandre, Anne, Arlène, Axelle, Bastien, Christophe, Cathy, Clément, Coralie, Djamila, Elisabeth, Estelle, Emmanuelle, Jean-Baptiste, Hassatou, Laurence, Lauriane, Mark, Mathieu, Marianne, Marie Christine, Mathilde, Naima, Nina, Odette, Pierre, Sabine, Sandrine, Sarah, Shana, Souad, Thibault

Illustrations réalisées à l'hôpital de jour, dans le cadre de l'atelier d'expression par les arts d'Alexia PARISI

### Comité de relecture

Antoine, Gaëlle, Lotfi, Marie-Christine, Mikaël, Nicolas, Nigar, Virginie

Écrivez-nous :

<https://centre-ressource-rehabilitation.org>

[hdjournal@ch-le-vinatier.fr](mailto:hdjournal@ch-le-vinatier.fr)

